



Poèmes pour des chants de nouba

Traductions

Concert du 22 novembre 2015

Dir el ouqar

(Khllass Sika)

Sers-moi, échanton, pour dissiper ma tristesse.
Que le vin me ressuscite :
Aujourd'hui la lumière de mes yeux est venue !
Ma gazelle est là, éclatante comme la lune,
Qu'il est doux de boire contre la joue de l'amante.

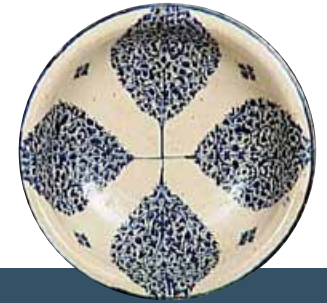
Je lui fait fête, tous les délices, tous les calices,
Jusque très tard ...
Que l'envieux demeure à l'écart !
Lève toi, ô échanton,
Remplis la coupe de ma gazelle jusqu'à l'ivresse.



Ya qalbi

(Niqlab Raml Maya)

Ô mon cœur, laisse paisiblement passer le temps ...
Ne parle plus, écoute ce que l'on te dit.
Apaaise-toi, ne te précipite pas : tout arrive à qui sait attendre !
Tu seras bientôt récompensé car tu es dans la main de ton seigneur.
Le deuil comme la joie, tout vient de lui.
Apprends la patience, Dieu te délivrera.



Harrantou bik nouassi

(Khllass Raml Maya)

Je ne trouve plus le sommeil, ô souveraine des gazelles.
J'ai avoué à mes proches tout l'amour que j'ai pour toi.
J'en suis même devenu ton esclave.
Mes larmes abondantes emplissent ma coupe, je ne me nourris point.
La nostalgie me tient et m'opprime mais te rendre visite devient difficile.
Au coucher du soleil me revient le souvenir de ta demeure.
Au coucher du soleil me manque ma gracieuse bien-aimée.

Je me languis de mes amis et je crains tout cerbère.
Mon coeur par l'ardeur de ma passion se consume.
Ma bien aimée m'a trahie, m'abandonnant dans un désert de solitude.
Au coucher du soleil me revient le souvenir de ta demeure,
Au coucher du soleil me manque ma gracieuse bien aimée.



Ya racha el fettane

(Niqlab Zidane)

traduction de Saadane Banbabaali in «*La joie des âmes dans la splendeur des paradis andalous (amour, femme et jardins dans la poésie andalouse)*»

de Saadane Benbabaali et Beihdja Rahal



Petite gazelle au charme séduisant,
À la taille svelte comme un rameau,
Aie pitié d'un amoureux attristé
Qui subit l'amour comme une épreuve.

Troublé par tes yeux si noirs,
J'erre comme un fou, amant éperdu,
Comme tous ceux que tu as séduits
Et que tu privés de ton amour.

Tes joues, roses écarlates, ton front, astre de clarté,
Causent ma douleur et mon chagrin,
Toi qui es un signe divin !

Ton grain de beauté,
Tes cils meurtriers,
Sont des flèches lancées
Au cœur de ma poitrine.

Sois fidèle à notre serment,
Toi l'astre de ma félicité.
Ne trahis point ta promesse,
Toi qui portes le nom suprême de l'amour.

Selli houmoumek

(Klass Zidane)

traduction de Saadane Banbabaali in «*La joie des âmes dans la splendeur des paradis andalous (amour, femme et jardins dans la poésie andalouse)*»

de Saadane Benbabaali et Beihdja Rahal



Distrais-toi, oublie tes soucis ce soir,
Car tu ne sais pas ce que demain te réserve.
Au cœur de la nuit, lève-toi pour boire
Et t'adonner aux plaisirs avec les belles.
Lève toi, profite de cet instant de bonheur.

Car la vie n'est que divertissement.
Échanson, remplis nos coupes encore et encore,
Verse-nous à boire en l'absence des délateurs,
En cette assemblée de plaisirs, près de ce bassin,
Alors que le soleil décline au couchant.

Se penchant vers l'horizon,
Le Soleil jette ses rayons d'or
Sur les plantes et les feuillages.
Le jardin, paré dans son habit de verdure,
A la splendeur d'un jeune marié.

Regarde ces rameaux
Si beaux dans leurs parures,
Et respire cette joie de l'âme
Qui, dans ce jardin, s'installe.

Lève-toi et profite de la beauté des violettes
Et de leur élan de vie.
Ce jardin a une beauté magique.

En cette assemblée de plaisirs près de ce bassin,
Alors que le Soleil décline vers le couchant.

Emchi ya rassoul

(Klass Zidane)

Ô messenger, va chez ma bien-aimée lui rappeler ses promesses.
Dis-lui que la séparation a trop duré et que l'heure est venue de nous retrouver.
Dieu, toi qui entends et exauces les prières, réunis au plus vite les amants séparés !
J'offrirai à ma belle une fête qui fera taire les envieux.
Aussi longtemps que durera ton absence, ta visite viendra y mettre fin.

Ya ness djaratli gharaieb

(Klass Zidane)

Ce qui m'arrive est bien étrange, ô bonnes gens !
Vous me plaindriez si je vous racontais mes tourments :
Mes amis sont partis et m'ont abandonné. Par Dieu, ils me manquent tant !
Ils ont laissé un feu ardent dans mon cœur, je pleure des larmes de sang.
Depuis qu'ils m'ont quitté, j'erre comme un fou, anéanti par l'amour.
J'ai enduré plus que je ne peux le supporter
Au point que tous ceux qui voient mon état s'écrient « pauvre de lui, il est amoureux ! ».



en attente de traduction

Yatib aichi

(Niqlab Sika)

Ya mouqabil

(Klass Mezmoum)

Je n'ai plus de patience et ma bien-aimée est insensible à ma peine.
Celle que j'aime se venge de moi, sans raison apparente, et m'a oublié,
Que Dieu fasse que nous nous retrouvions,
Mon amour a retrouvé le droit chemin, que je suis content !
Il s'assied à mes côtés,
Pour lui, je ferai une fête et mon amour passera la nuit à la belle étoile.



Qoum tara

(Niqlab Moulal)

Viens voir l'amandier répandre ses pétales,
Comme une pluie d'argent dans tout le jardin.
Elles tombent dans l'enclos sous le souffle de la brise
Et la rosée matinale les couvre de ses perles.
Sous les noyers pointent déjà les bourgeons,
Comme des promesses de bonheur.

Le jardin me plaît ainsi avec toutes ses couleurs,
Qu'elle est belle la saison des plaisirs et de l'ivresse.
Viens, compagnon, allons dans le jardin
Goûter un instant de bonheur !



Lamma bada yatathanna

(muswashshah sur un rythme samai thakil*)

* rythme en 10 temps d'origine turque, également utilisé dans la musique arabe

Quand il est apparu avec sa démarche si fière,
Mon amour, avec son charme, nous a bouleversées !
D'un regard, il nous a rendues esclaves.
C'est un rameau qui captive quand il se penche.
Mon Dieu, dans quel trouble il m'a mis,
Qui a pitié de moi
Dans l'amour et la souffrance
À part le roi de la beauté ? *

* le texte original peut se référer aussi bien à une femme qu'à un homme

Les morceaux interprétés par Amal lors du concert du 22 novembre sont issus d'une tradition musicale arabo-andalouse savante très particulière, la **nouba**.

La nouba, qu'est-ce que c'est ?



Non, ce n'est pas uniquement une fête débridée, ni forcément une « musique de régiment des tirailleurs nord-africain », qui sont les deux seules définitions que l'on trouve pour ce terme dans le Larousse en ligne ...

Une nouba est d'abord et avant tout une longue suite de pièces vocales et instrumentales provenant des fondements de la musique arabo-andalouse, **jouée sur un mode, à une heure et selon un ordre déterminés** (nuba, en arabe, signifie « tour » [que l'on attend pour jouer]). Il y avait à l'origine **24 noubas** (une pour chaque heure du jour et de la nuit, un peu comme dans le rāga indien) mais il n'en reste aujourd'hui plus que douze dans leur intégralité. Selon certains musicologues, les plus belles noubas sont celles qu'on interprète au petit matin quand seuls les mélomanes avertis sont attentifs ... ou seuls à être encore debout ! Cette musique savante constitue la source dans laquelle sont nés plus tard les styles populaires tels que le chaâbi, l'hawzi ou encore l'aroubi.

Des fondements historiques lointains



La nouba est née à la cour abasside à Bagdad au 9^e siècle, sous le calife Haroun al Rachid. Elle a été introduite en Andalousie par Abou-al-Hassan 'Ali-ibn-Nāfi, plus connu sous le nom de **Ziryāb**, « le merle noir » (Mossoul 789– Cordoue 857). On raconte que son succès auprès du calife Haroun-al-Rachid fut tel qu'il suscita la jalousie de son maître Ishaq-el-Mawsili. Il aurait alors quitté Bagdad, direction l'Andalousie, pour fuir ce personnage aussi rancunier qu'influent. Zyriab est considéré comme le père de la musique arabo-andalouse dont il a constitué les bases en composant des milliers de chants.

La nouba est composée de formes poétiques comme le **muswashshah*** ou le **zadjal**** qui ont été l'une des sources des Cantigas de Santa Maria du roi Alphonse X de Castille ou de l'inspiration des troubadours. La nouba « occidentale » (= du Maghreb) est restée très proche de ce qu'elle était au haut Moyen-Âge, contrairement à la nouba « orientale » qui s'est imprégnée au fil du temps d'éléments turcs, persans et byzantins.

* poème à forme fixe arabe ou hébreu de cinq à sept strophes, à rimes variées, inventé en al-Andalus par Muqaddam ibn Mu'afa al-Qabri, au 11^e siècle. Jusqu'ici la poésie orientale ne comportait ni rimes variées ni strophes. Ce genre de composition fut repris par les poètes judéo-espagnols, comme Juda Halevi. De nos jours, le muwashshah est encore chanté dans le répertoire de la nouba.

** forme poétique similaire au muwashshah, utilisant exclusivement l'arabe dialectal. Il a atteint son apogée avec Ibn Quzman (1078-1160), poète Andalous originaire de Cordoue, qui s'en est servi pour chanter la nature, le vin et, surtout, l'amour. Il fut également à l'honneur chez les soufis.

Une organisation complexe



Chaque nouba est composée d'une suite fixe de mouvements musicaux instrumentaux et poétiques. Une nouba est très longue (jusqu'à 8 heures de musique) et il est rare qu'on en joue une au complet. C'est une forme musicale à géométrie variable, le chef de l'ensemble ayant pour rôle de choisir et d'agencer les différentes pièces (sanaâ) de manière harmonieuse. Il n'existe pas de répertoire unique et commun au Maghreb : des noubas de même nom diffèrent d'école en école, et à l'intérieur même d'une école, il peut y avoir des dizaines de versions d'une même nouba. Les principales écoles sont les écoles algérienne, lybienne, marocaine et tunisienne, mais on trouve aussi des interprètes en Espagne, en Israël ... Lors du concert, Amal a interprété des morceaux issus de la nouba algérienne. Il existe en Algérie différents styles, comme le malouf de Constantine, dont relève le premier morceau (instrumental

seulement) joué par Amal, la nouba d'Alger, de Tlemcen ... Chacune des 12 noubas qui ont résisté au temps en intégralité relève d'un mode particulier (par exemple Raml maya, Mezmour, Zidane ou Sika dans ce qu'a interprété Amal, mais aussi Hsine, Maya, Dil, Recde Dil, Recde, Ghribe, Reml el-Achaia) et se compose de neuf mouvements successifs (qui peuvent inclure près de 40 pièces) évoluant selon un ordre convenu, à savoir **du plus lent, au début, au plus rapide à la fin**.

À chacun de ces mouvements est associé un rythme spécifique (ainsi le Khlass, ultime pièce chantée d'une nouba dont Amal a interprété plusieurs exemples, est toujours exécutée sur un rythme alerte et dansant), qui se décline lui-même en plusieurs modes. Cela donne une petite idée de la complexité de la chose et de la diversité des combinaisons possibles !

Les différents mouvements constituant une nouba complète sont les suivants :

- Les ouvertures musicales qui servent à ouvrir la nouba, **Matchalia** (ou Temrina ou Teryicha) : prélude instrumental arhythmique, joué par les instruments dans le mode choisi, invitant l'attention de l'auditoire.
- **Touchya** (Tchambar, Banechraf ou Baschraf) : ouverture instrumentale rythmée exécutée par tous les instruments de l'orchestre et composée sur un rythme binaire ou quaternaire (2/4, 4/4).
- Les introductions musicales, **Krissi** ou **Koursi** : introduction instrumentale rythmée pour la partie suivante (qui peut précéder chaque morceau sauf le Khlass).
- La première partie de la nouba, **M'çaddar** : entrée vocale et instrumentale, majestueuse et lente. C'est la pièce maîtresse de la nouba, dont la qualité d'interprétation dépend beaucoup du talent du chanteur soliste et de sa capacité à maîtriser le tempo.
- **B'Taihi** : mélodie un peu plus rapide que le M'çaddar avec alternance du chœur et de l'instrumentation, avec une accélération progressive d'un couplet à l'autre.

Derdj : complainte chantée en chœur sur un rythme encore un peu plus rapide que dans les deux premiers mouvements.

- La deuxième partie de la noubas,

Istikhbar : prestation vocale et instrumentale de solistes, sans rythme.

Insiraf : mélodie chantée et jouée sur un mouvement alerte où les poèmes deviennent plus gais, évoquant l'amour, la nature, les oiseaux, les réunions entre amis ...

Makhllass (ou Khlass) : rythme très léger, appelant à la danse. Il apporte la conclusion de la noubas, se joue sur un air au rythme vif (coda évoquant quelque peu la gigue baroque), en passant par les longs chants poétiques sanaa (littéralement « bel ouvrage »).

Une précision de Sandrine pour le **Niqlab** (ou nqilab ou inqilab) dont Amal a interprété plusieurs exemples : « *ce sont des morceaux légers qui sont joués dans le mode de la noubas et qui permettent de l'annoncer. On peut les jouer à n'importe quel moment avant les insiraf et les khlass qui sont toujours en dernier. Les Nqilab permettent de jouer des noubas d'environ 30 à 40 minutes sans faire le M'çaddar qui est le morceau le plus important mais comme il est très lent (= peu adapté à un public européen qui ne connaît pas cette musique et ses subtilités) et qu'il faut avoir un chanteur excellent pour le faire, on n'en a jamais fait !* ».

Des instruments spécifiques



L'orchestre comprend en général le **riqq** ou le **tar** (tambourins qui donnent le rythme de base), le **bendir** (tambour sur cadre peu profond recouvert d'une peau de chèvre), les **naqarat** (petites timbales frappées aux baguettes), la **darbouka** (tambour en calice fait de bois d'olivier ou de poterie, couvert d'une peau de chèvre ou de poisson), l'**oud** et la **kouitra** (ancêtres du luth), le **rebec** ou **rabâb** (vièle arabe remplacée parfois par le violon), le **nay** (flûte

en roseau à six ou sept trous), le **qanûn** ou **kanoun** (cithare aux nombreuses cordes, jouée avec des ongles aux doigts) et un ou plusieurs chanteurs.

Amal utilise aussi le **banjo** (recouvert d'une peau de chèvre qui en adoucit le son) et la **flûte traversière**.

Des thèmes de prédilection



Les poèmes, en arabe dialectal le plus souvent, brodent sur deux thèmes classiques du genre : l'amour personnifié par l'absence et l'attente qui génère la passion.

Ces thèmes sont de plus « colorés » par le moment de la journée auquel les noubas sont exécutées. Ainsi la poésie pour une noubas jouée à l'aurore décrit le réveil de la nature, le chant des oiseaux, la brise matinale, l'éclosion des fleurs, l'apparition des premières lueurs du matin derrière les montagnes, le mouvement des êtres et des choses, la manifestation de la vie. Le soleil n'est pas encore levé et le cœur est indécis. Mais l'espoir d'un jour heureux et faste est prédominant.

Dans une noubas de l'après-midi, les paroles célèbrent l'aspect de la nature, des champs au moment où le soleil va descendre à l'horizon : « *Voici le soir, le soleil incline ses rayons dorés vers le couchant. Les ruisseaux roulent leurs ondes à travers la campagne verdoyante. Les oiseaux gazouillent. Les fleurs embaument l'air* ». Et au cœur de la nuit ? « *Réveille-toi de ton sommeil. La bougie brille encore. Ô étoile du matin, salue de ma part celle qui est la lumière de mes yeux* ».

Les heures de l'après-midi et de la nuit sont les plus propices à l'écoute de la musique. La disparition de certaines noubas, due aux aléas de la transmission orale, peut s'expliquer par le fait que ces dernières se jouaient en dehors de ces heures.

Sources : musique.arabe.over-blog.com (site très complet sur le sujet !); yafil.free.fr/; fr.wikipedia.org; fr.allafrica.com/stories/201511010273.html; adabarabiqadim.blogspot.fr
Tissu et céramiques : musée du quai Branly, musée Eugène Delacroix (Paris)

